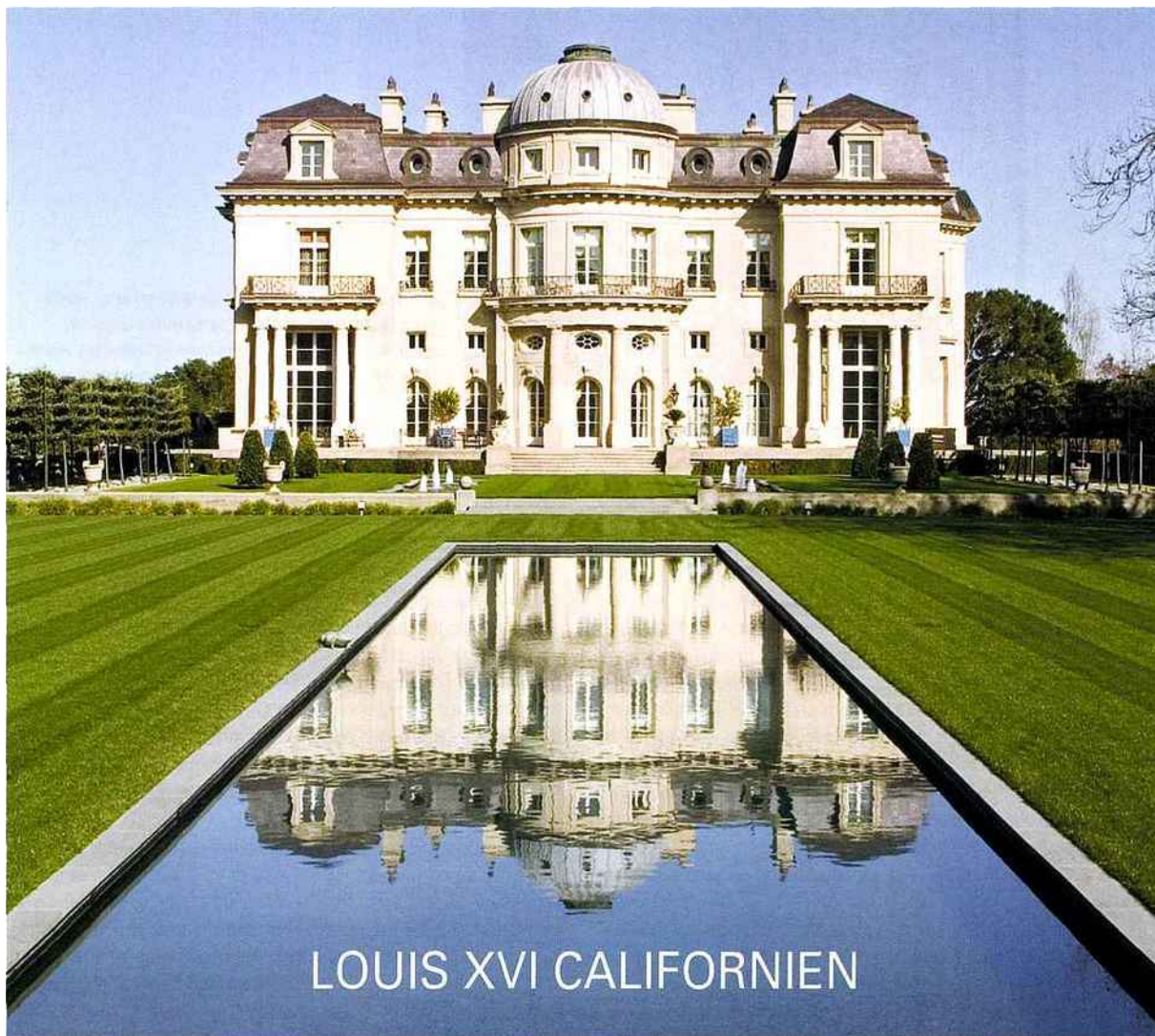


TRIBUNE LIBRE DU PATRIMOINE *Par Alexandre Gady, professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris-Sorbonne*

© DR

Si la Californie est connue pour ses surfeurs et ses vedettes de cinéma, on y trouve également un riche patrimoine architectural du XX^e siècle. Il comprend aussi bien des villas de Richard Neutra et des tours futuristes que des folies au style plus ou moins extravagant, témoins de l'âge d'or du siècle dernier. La plus célèbre est sans conteste *Hearst Castle*, élevée dans le goût néo-hispanique pour le magnat de la presse qui servit de modèle à *Citizen Kane*. Moins connu apparaît le château de Carolands. Sauvé de justesse et récemment restauré, cet édifice contemporain de l'hôtel Nissim de Camondo témoigne du génie français sur la façade Pacifique.

Un château de femmes

Carolands est le rêve d'une femme, Harriett Pullman Carolan (1869-1956), fille du célèbre magnat des voitures de chemin de fer Pullman. Immensément riche et amoureuse de l'art français, elle choisit en 1911 un site magnifique à Hillsborough, petite ville pour millionnaires située au sud de San Francisco. L'année suivante, elle confie le dessin des jardins à Achille Duchêne, qui vient sur place pour concevoir les grandes lignes du domaine et fixer l'assiette de la future demeure, celle-ci est commandée à l'architecte américain Willis Polk. Mais insatisfaite des plans de ce dernier, Harriett choisit finalement Ernest

Sanson, considéré comme le maître de l'éclectisme et auréolé du succès du Palais-Rose. Sanson dessine un imposant édifice de style Louis XVI, dont Polk réalise l'exécution en suivant scrupuleusement les plans envoyés depuis Paris.

Inachevée à cause de la guerre qui a brisé les rêves mondains de sa créatrice, Carolands sera peu habitée. Finalement revendu en 1945, bientôt menacé de destruction, le château passe cinq ans plus tard à une autre riche Américaine, Lillian Remillard, devenue comtesse Dandini di Cesena par la grâce d'un mariage malheureux. Melomane et francophile, la comtesse californienne l'habite et y donne de grands concerts jusqu'à sa mort,

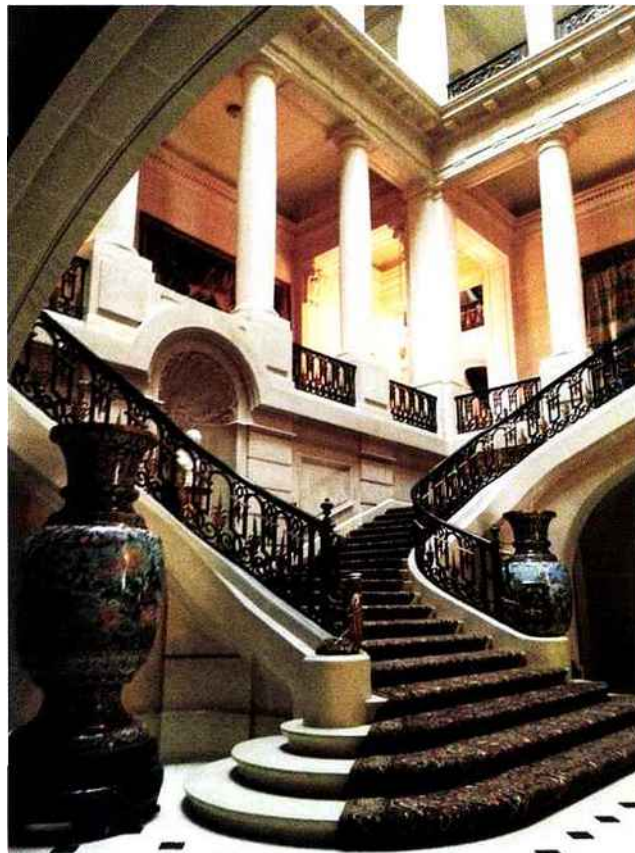
dans la gêne, en 1973. Pour préserver l'édifice, elle a pris soin de léguer Carolands à la ville de Hillsborough, qui ne peut accepter faute de moyens attachés au domaine. En 1975, *The Friends of the château* obtiennent tout de même son inscription sur la liste nationale des Monuments historiques. Pourtant, rien n'est gagné, en raison des appétits immobiliers qui ont raison du parc, grignoté jusqu'aux portes de la demeure, comme à Maisons-Laffitte...

Finalement, après un long abandon, quelques épisodes sordides et des dégâts causés par le tremblement de terre de 1989, le château trouve son salut grâce à un couple, les Johnson, qui l'achètent en 1998 pour le sauver. Ils y accomplissent une restauration d'ampleur, aidés du décorateur Mario Buatta et du dessinateur de jardins anglais Martin Lane Fox. L'histoire finit bien : en 2012, ils le donnent à la *Carolands Foundation*, qui en assure désormais la gestion et la promotion.

Du Louis XVI américain

Construit en béton enduit, Carolands se présente comme un édifice de plan massé, coiffé de combles brisés à lucarnes. Ses quatre façades sont différentes, comme au Petit Trianon : tandis que celle de l'entrée est marquée par un avant-corps à trois pans, dans le goût de l'hôtel du Châtelet, la façade occidentale est marquée par un avant-corps convexe entre deux pavillons ; la façade nord par un avant-corps droit plus sobre, dans le goût de Brongniart, la dernière n'ayant aucun mouvement ni décor particulier. De plan carré, l'édifice abrite en son centre un gigantesque escalier à colonnades dorique et ionique superposées, avec galeries latérales, éclairé zénithalement. Autour de ce morceau peu français mais bien digne du génie de Sanson, s'organisent les pièces de réception en bas et les chambres en haut, celles des maîtres ouvrant sur la façade ouest. Un second escalier ovale, très élégant, et un ascenseur – *of course* – complètent le dispositif de circulation. Équipé dès l'origine de l'électricité, l'ensemble repose sur un soubassement de service qui a conservé toutes ses pièces techniques (cuisine, offices, réserves, cave à vins..).

Pour orner sa demeure, Harriett choisit d'acheter des décors authentiques sur le marché de l'art, conseillée par son ami Boni de Castellane. Elle acquiert ainsi deux salons provenant de l'hôtel Le Brun à Bordeaux, œuvre de Victor Louis (1784),



© DR

ainsi qu'un petit cabinet aux boiseries peintes, complétées de glaces dans le style des années 1650, et appelé *Lepautre room*. Enfin, elle fait aménager un cabinet chinois avec de belles laques anciennes. En revanche, la salle-à-manger à colonnes ioniques, en faux marbre et équipée de fontaines à champagne (pièce jadis ornée de deux toiles de Panini), ou le grand salon-bibliothèque, aux boiseries laissées au naturel, sont des variations habiles et cossues. Si la salle de bal, avec sa scène, ne fut jamais achevée, la création la plus originale demeure la loggia ou jardin d'hiver, pièce d'angle minérale et végétale aux larges ouvertures sur le parc.

Comme de nombreux édifices de ce type, démesurés et excentriques, ruineux et merveilleusement décalés, Carolands aurait pu disparaître, a failli disparaître à deux reprises au moins. Le triste sacrifice du parc, désormais rempli de villas aussi coûteuses que laides, a rendu impossible un usage public, alors même qu'en 1939 et encore sous l'administration Kennedy, on avait songé à en faire une sorte de "Maison blanche" de la côte ouest. Sans doute la dernière restauration a-t-elle été parfois énergique et beaucoup de détails rapidement traités ; et il manque toujours un mobilier digne de l'édifice. Mais Carolands a été sauvé, à la différence du Palais-Rose du même Sanson. Et avec le musée de San Francisco, copie de l'hôtel de Salm à Paris immortalisée par Hitchcock dans *Vertigo*, il rend un bel hommage à l'architecture raffinée du règne de Louis XVI.

1 Un film de 56 minutes a été réalisé sur l'édifice en 2014 par la société Luna productions, voir aussi Michael Middleton Dwyer, *Carolands Ernest Sanson, Achille Duchêne, Willis Polk, New York, 2006*

2 Démonté, il a été donné dans les années 1970 au musée des Beaux Arts de San Francisco, où l'on peut toujours l'admirer



© DR